

Q. Ni produit d'effet sur elle?—R. Je sais que le taux de l'escompte est de peu d'importance dans les districts agricoles parce que les cultivateurs et marchands empruntent des banques, associées et non associées, et je n'ai jamais entendu parler dans les districts ruraux d'un taux d'escompte aussi peu élevé que 4 ou 5 p. 100. Mais laissez-moi ajouter que nous avons fait une expérience en 1905. Le *Federal Reserve Board* a publié un règlement autorisant un taux spécial de faveur. Nous voulions faire l'épreuve de ce que le régime de la Réserve fédérale pouvait accomplir en vue d'encourager l'écoulement des produits en aidant aux producteurs à écouler graduellement leurs récoltes sur le marché et en évitant ainsi l'encombrement habituel. Nous avons établi un règlement en vertu duquel une banque de réserve fédérale pouvait escompter du papier sur la garantie de récépissés d'entrepôt ou d'élevateur pour du grain et du coton, ou autres denrées agricoles, pour une période de quatre vingt-dix jours, au taux de trois pour cent, à condition que la banque emprunteuse certifie qu'elle a prêté cet argent en premier lieu au producteur à un taux n'excédant pas six pour cent. De cette manière, nous donnions aux banques du Sud et de l'Ouest l'occasion de prêter au cultivateur de l'argent à bon marché afin de lui permettre de conserver une partie de sa récolte pour l'écouler graduellement. La banque de réserve fédérale pouvait avancer à la banque associée de l'argent à trois pour cent si cette dernière avait prêté de l'argent au cultivateur à un taux n'excédant pas six pour cent. Mais on ne profita que bien peu de cette opportunité. Les banques préféreraient généralement prêter à leurs taux ordinaires et s'il était besoin de réescompte pour payer les taux réglementaires elles semblaient craindre qu'il ne fût établi un taux moins élevé de l'intérêt si elles consentaient à prêter à six pour cent. Après un essai de plusieurs mois de ce plan le Conseil suspendit le règlement.

Q. Dois-je conclure alors que votre système, celui de la Réserve fédérale, ne produit aucun effet dans le sens de la stabilisation du niveau général des prix?—R. Je n'ai pas dit qu'il ne produit aucun effet dans ce sens. Il a le même effet que celui que peut produire une stabilisation du marché monétaire, mais je partage l'avis de M. Mellon, que le coût du crédit ne constitue qu'un seul facteur et il est loin d'être le facteur le plus important.

Q. Vous ne croyez pas qu'il y ait un rapport direct entre le niveau des prix et la valeur du dollar?—R. Mais oui, il y existe bien un certain rapport entre le pouvoir d'achat du dollar et le niveau général des prix.

Q. Je veux arriver à saisir ce que vous avez dit là, si je le puis; si son influence exerce un effet sur la stabilisation du marché de l'argent, n'est-ce pas là une autre manière de dire que cette influence s'exerce aussi sur le niveau des prix?—R. Dans une mesure restreinte. C'est là seulement l'un des nombreux facteurs et non pas le plus important.

Q. Vous dites que ce que l'on craint aux Etats-Unis, c'est de voir le contrôle central aux mains d'une banque centrale?—R. Oui.

Q. Le système de banques régionales est destiné à surmonter l'obstacle de la centralisation. Je pense comme Canadien. Notre système bancaire est centralisé dans deux cités de l'est, à Montréal, et à Toronto. C'est ce que j'ai en vue en posant ma question. Supposons qu'il y aurait une centralisation des banques à New-York et à Boston, ou à New-York et à Chicago, est-ce que cela serait considéré comme une situation satisfaisante pour les Etats-Unis?—R. Aux Etats-Unis les opérations de banque donnent lieu à une forte concurrence. Boston est la plus grande cité de la Nouvelle-Angleterre, et les banques de cette ville y ont plus de dépôts que dans aucune autre ville de la Nouvelle-Angleterre. Bien qu'il y ait maintenant, à cause de la fusion de certaines banques, seulement environ le quart des banques qu'il y avait il y a trente ans à Boston, il y a une concurrence plus vive entre les banques de Boston qu'il ne saurait en exister dans toute autre ville de ma connaissance.